

CANTIQUE DE SYMÉON N.T. 3 Luc 2,29-32

« *Nunc dimittis* »

Office : Tous les soirs à COMPLIES

Le **Cantique de Syméon**, comme celui de Zacharie et de Marie, s'enracine dans l'Ancien Testament. Pour **Syméon**, homme chargé d'années, personnification du peuple d'Israël, la nuit soudain s'éclaire :

- L'**ASTRE** attendu est entre ses bras !
- La **GLOIRE** s'est levée sur Israël !
- L'**AMOUR** appelle les païens !

Désormais, qu'est-ce qui pourrait encore le retenir ici-bas ?

Le Saint vieillard, un humble, rempli de l'Esprit Saint, touche au rivage même de la vie éternelle...

Il laisse parler son cœur :

<p>²⁹Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole.</p>	<p>Syméon s'adresse à Dieu, en l'appelant Maître, auquel répond la qualification de serviteur. Il exprime ainsi la relation qui unit Israël au Dieu de l'Alliance.</p> <p style="text-align: center;">« Maintenant » : aboutissement de l'Histoire d'Israël. Instant révélé de l'accomplissement des Promesses : Israël s'en remet à son Seigneur et Maître, dans la paix.</p>
<p>³⁰Car mes yeux ont vu le salut ³¹que tu préparais à la face des peuples :</p>	<p>Syméon incarne la longue veille des Prophètes qui s'achève avec lui. C'est le moment tant attendu de la relève.</p>
<p>³²lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël.</p>	<p>Syméon se réjouit du Sauveur qui se présente en Israël mais pour offrir le salut à toutes les nations. Il rejoint la grande promesse faite à Abraham.</p>

Ce beau cantique fait partie de notre prière du soir. Le jour qui s'achève, image du soir de la vie, nous rapproche de l'autre rive, celle que le soleil baigne en plénitude.

Osons le faire nôtre et le répéter !

Dégageons-nous progressivement de tant de choses qui nous masquent la vie éternelle, en cette heure où tout se fait intime. Murmurons comme à l'oreille du Seigneur Jésus :

« *Laisse-moi venir à Toi, ô Lumière dans ma nuit !* »

À Ostie, en septembre 387, Augustin et Monique, sa Mère, s'appêtent à rentrer en Afrique. Au terme d'un long entretien sur le bonheur du ciel, Monique soudain dit à son fils :

« Augustin, mon fils, plus rien n'a de charme en cette vie. Qu'y ferai-je désormais ? Pourquoi y suis-je encore ? Mes espérances ici-bas sont épuisées. La seule chose qui me faisait souhaiter d'y rester quelque temps encore, c'était de te voir, avant de mourir, chrétien catholique. Dieu m'a donné cette joie avec surabondance, puisque, pour le servir, je te vois aller jusqu'au mépris des félicités terrestres. Que fais-je donc ici-bas ? »

Neuf jours plus tard, Monique mourait. Elle avait 56 ans.

CONFESSIONS, livre 9, Ch. 10 et 11.

